



Susumu Shingu, la danse de l'eau et du vent

De loin, on voit des voiles d'un jaune éclatant virevolter devant la façade claire de Chambord – c'est la *Caravane du vent* que l'artiste japonais Susumu Shingu a déployée en prélude à l'exposition de ses œuvres dans le château de François 1^{er}. Nouvel événement marquant les 500 ans de la première pierre et de la disparition de Léonard de Vinci, ami et protégé du Roi, dont l'influence signe ce stupéfiant joyau de la Renaissance. C'est que Shingu se réclame lui aussi des inventions du Léonard ingénieur lorsqu'il crée dans le monde entier ses sculptures célébrant le mouvement de l'eau, de l'air, de la lumière. «Selon le fil rouge qui relie les êtres et les lieux», dit l'architecte Renzo Piano, ami de l'artiste, «il était inévitable que dans Chambord, où rien ne bouge sauf la lumière et le vent, les sculptures de Shingu viennent un jour donner le mouvement». **PAR PASCALE LISMONDE**

Susumu Shingu. Une utopie d'aujourd'hui

Domaine national de Chambord
Du 6 octobre 2019 au 15 mars 2020
Commissaire : Yannick Mercoyrol

Serait-ce en souvenir de sa première découverte du royal château, il a plus de vingt ans ? Pour Susumu Shingu, Chambord fut d'abord une apparition enveloppée d'une profonde brume, silhouette imposante, mystérieuse, solennelle. Mais «la brume se dissipa bientôt pour laisser apparaître d'innombrables tours dans la lumière du matin», raconte-t-il. «En un instant, je fus fasciné par le charme de ce château. Avec ses innombrables lignes de flèches, ces styles, hauteurs et épaisseurs différents qui semblent ignorer l'équilibre de l'ensemble, la forme est fascinante. Ici, on ressent fortement l'esprit de Léonard de Vinci».

Vue de l'exposition de Susumu Shingu, *Une utopie d'aujourd'hui*, Domaine national de Chambord, 2019. Sur le bassin: *Ondulations de lumière*. Installation, 7 sculptures flottantes, fibre de carbone, aluminium, acier inoxydable et polyester, h: 3,30 m chaque. Devant le château: *La Caravane du vent*. Installation, 21 tripodes métalliques, h: 6 à 7 m chaque.



De loin, les voiles jaunes qu'il a installées devant la façade centrale du château intriguent. Un signal ? Leur couleur lumineuse fait ressortir la pierre grisée de la royale bâtisse flanquée de ses quatre tours. Cette *Caravane du vent* de Shingu forme un ensemble impressionnant, haut perché avec ses 21 tripodes métalliques de 6 à 7 mètres de haut, installés côte à côte, dotés chacun de pales, plutôt triangulaires, larges ou étirées, toutes mobiles, tournant ou pivotant sur elles-mêmes au moindre souffle d'air, telles des voiles de bateaux. Que figurent-ils ? Un escadron de sentinelles veillant sur le

château ? Une cohorte de visiteurs insolites venus d'un autre monde ? Une forêt d'antennes magnétiques pour capter la parole venteuse ? Dans l'univers poético-cosmique de Shingu, on peut tout imaginer.

D'autant plus qu'en avant de cette *Caravane*, on découvre sept autres sculptures flottant sur le canal – des demi-lunes blanches qui tournent sur elles-mêmes, agencées selon un mécanisme complexe. L'artiste les appelle *Ondulations de lumière*, et la douceur de leurs formes arrondies contraste avec les silhouettes anguleuses des tripodes de la *Caravane du vent*.

Mettre en branle la grande machine du monde

« Des formes géométriques simples », souligne Yannick Mercoyrol, qui a invité Shingu à Chambord, « comme des papiers découpés, qui payent le vent, glissent, déprennent, sans jamais aucun gain... un coup de vent comme un coup de dés, au hasard, dont on contemple les effets et la répétition est hypnotique ». Des flux d'air et de lumière : les deux grandes sources de messages de la nature que l'artiste cherche à manifester par ses sculptures, explorant sans cesse leurs moindres fluctuations, à la recherche du mouvement perpétuel, comme déjà son grand inspirateur, Léonard de Vinci, « qui inventait des vis, ellipses, et autres figures giratoires susceptibles d'un mouvement capable de mettre en branle la grande machine du monde ». En plus des installations en extérieur, *Les Ailes du temps*, *Little Cosmos*, *Bateau de lune*, *Nuit étoilée* ou *Vol de nuit*, les huit sculptures que Shingu expose dans le château participent de ce mouvement. De fait, sa *Caravane* voyageuse a déjà tâté des vents très différents qui soufflent sur la planète, Shingu l'ayant installée de préférence dans des

endroits isolés, dépourvus d'électricité et bien sûr très venteux. Sur la seule année 2001, on l'a vue à Inari en Finlande, à Tamdaght au Maroc, à Undur Doy en Mongolie ou à Cumbuco, province de Ceara au Brésil. Soit une forme de reprise, dans des conditions plus extrêmes, de son tout premier *Cirque du vent* (*Windcircus*) créé en 1987 : un cirque lui aussi itinérant composé de onze sculptures différentes dont *Graffiti spatial*, *Pétales de soleil*, *Arbre du temps*, *Navigateur*, *Comète*, *Jumeau astral*. Au départ, la première installation était pour Brême en Allemagne. Au final, ce cirque a voyagé pendant deux ans, faisant étape dans différentes villes européennes – après Brême : Barcelone, Florence, Lahti... – avant de rallier New York en 1988 et de parcourir les États-Unis entre Fall River, Chicago, Boston et Los Angeles. De retour au Japon initial avec le cirque, l'artiste résumait : « Si j'avais imaginé que la première installation à Brême se prolongerait en huit autres répliques aussi distantes les unes des autres à partir du Japon, j'aurais sans doute reculé devant l'ampleur de la tâche. »

Shingu en Italie : l'appel de Léonard de Vinci

Shingu n'a pas reculé : son étude du vent est fondatrice de son parcours. Natif d'Osaka en 1937, il commence à étudier la peinture à l'huile à Tokyo mais, dit-il, « je pense avoir entendu la voix de Léonard m'appeler à ce moment-là ». Et en 1960, il part pour Rome, y découvre « les maîtres anciens déployant les ailes de la création au-delà des simples domaines de la Renaissance et du baroque ». Les sommets atteints par ces

génies le dissuadent de poursuivre la voie de la peinture. « Il commence donc à créer des objets tridimensionnels », raconte Véronique Jaeger, sa galeriste à Paris, et « un jour, il en suspend un à une branche d'arbre pour le photographier. Le vent le fait bouger. Pour Shingu, c'est une révélation ». En 1997, le critique Pierre Restany décrit cet épisode comme « une expérience similaire à celle de la pomme pour Newton, puisque l'objet qui flotte dans le vent lui fait prendre conscience de l'énergie que le vide immatériel peut apporter à son art ce vide cosmique qui sous-tend la conscience de notre expérience de l'univers » – dont il avait lui-même eu la révélation grâce au bleu de Yves Klein dans les années 1950.

Les Ailes du temps. 2010, acier inoxydable, aluminium, polyester, diam : 380 x 305 cm.
Courtesy de l'artiste et galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris.

La Caravane du vent. 2000-19, installation, 21 tripodes métalliques, 6 à 7 m de haut chaque.
Courtesy de l'artiste et galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris.

De cette expérience décisive naît le désir de Shingu de créer des sculptures mobiles qui se meuvent grâce au vent et à l'eau. « Léonard m'a donné des indices comme autant de conseils », poursuit-il. Peu après, on lui demande de guider le président des chantiers navals d'Osaka dans une visite artistique de Rome. Il lui confie son projet, mais aussi son ignorance de l'ingénierie. Le président lui propose de revenir au Japon pour l'exposition universelle d'Osaka en 1970. Et il lui offre un atelier dans ses entrepôts ainsi qu'une équipe d'ingénieurs pour l'initier à l'usage des matériaux.

Faire danser l'eau et le vent dans le monde entier

Après six ans en Italie, le retour au Japon permet à l'artiste de retrouver des valeurs essentielles dans son pays, comme cet amour de la nature à observer dans ses moindres manifestations, tels ces flux d'énergies du vent et de l'eau, qu'il s'est résolu à faire voir. Bien des artistes n'ont-ils pas pour mission de rendre visible l'invisible ? Ayant déjà approché dans les *Carnets* de Léonard de Vinci ce sens de l'observation minutieuse, il en reprend les méthodes, multipliant à son tour croquis et notations. De plus, sa formation par

les ingénieurs permet au jeune sculpteur de se familiariser avec des technologies de plus en plus poussées, jusqu'à maîtriser les matériaux actuels les plus performants, que ce soit l'acier corten, l'aluminium, la fibre de carbone ou le téflon. Au fil des années, Shingu va réaliser des sculptures alliant toujours plus de résistance et de légèreté, tout en multipliant les « types » de ses créations mobiles. On y compte des machines d'eau (une *Grenouille de lumière* à Yokohama, l'*Arbre d'eau* de sa ville, Sanda), des machines sonores (une *Cloche de la terre* à Tokyo, une *Harpe éolienne* à Boston), des paysages (L'*Arbre du temps* à New York, un *Chemin du vent* à Osaka, une *Prairie de nuages* à Sapporo) et neuf collaborations avec Renzo Piano, architecte planétaire devenu son ami – dont son hommage à Christophe Colomb dans le port de Gênes pour les 500 ans de la découverte de l'Amérique (1992) ou sa décoration de cerfs-volants dorés et bleu clair dans le nouvel aéroport de Kansai à Osaka, et bientôt un nouveau projet à New York. Réalisations auxquelles s'ajoutent ses créations pour la scène avec le personnage de Kippis, par exemple, et près d'une vingtaine de merveilleux livres pour enfants, dont *L'Araignée*, *Le Requin-baleine*, *Un petit bois mystérieux*, *Le Voyage du vent*, ou le tout dernier avec le personnage de *Sandalino* : des livres recelant des origamis desquels personnages et scènes surgissent et déplient leur relief à chaque page.



Sandalino.
2019, livre pop-up.
Éditions Gallimard Jeunesse, hors-série Giboulées.

Atelier Earth

Dans toute son œuvre, Shingu cherche à « transmettre au plus grand nombre l'amour de la précieuse nature de notre planète Terre » telle qu'il le vit, en osmose réciproque, selon la grande tradition japonaise. Tout est réuni pour retrouver « ce rapport de l'artefact à la nature, à la respiration du monde, comme dans ces jardins où l'artifice sert la nature – pierres et roches savamment disposées, étangs et lacs ménagés selon un rythme précis, points de vue créés pour stimuler l'esprit ou le détendre » selon Yannick Mercoyrol. Après avoir créé un *Musée du vent* en 2014 dans la préfecture de Hyogo où il vit, Shingu a élaboré un vaste projet, *Atelier Earth* : cité utopique ou phalanstère artistique, celui-ci vise à offrir à tous un atelier, un musée, une salle de restaurant, une boutique et une scène. Chaque édifice est surmonté de mini-éoliennes pour l'énergie. Pour se déplacer, un « bus-sauterelle » aux couleurs vives. Il veut « créer un lieu où les gens pourront venir sans détruire davantage la nature et où nous pourrions prendre plaisir à réfléchir sur le futur mode de vie humain ». Des artistes en résidence doivent former une microsociété travaillant sur des projets pour les présenter au public, lequel serait invité à constituer une communauté respectant des règles esthétiques et surtout écologiques. Un projet généreux, à rebours d'une fondation pour ses œuvres personnelles, mais plutôt l'aboutissement d'une vie. La question de la survie de la planète s'avérant toujours plus vitale, Shingu, 82 ans, en fait le pari. Ce projet, dont la maquette est visible à Chambord et conduit avec la préfecture de Hyogo, devrait voir



Maquette de l'*Atelier Earth* (détail).
2019, installation au château de Chambord.

le jour en 2020 dans l'Arimafuji Park, où l'artiste a ouvert son *Musée du vent*. Vu l'état actuel de la planète, pourvu que l'*Atelier Earth* de Shingu ne soit pas qu'une utopie, et que, surtout, il fasse bien des émules ! ■



Susumu Shingu en quelques dates

Né en 1937 à Djaka (Japon). Vit et travaille à Sanda (Japon).
Représenté par la galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris / Lisbonne.

- 2018** | *La Caravane du vent* et *Spaceship*, MUDAM, Park Dräi Eechelen, Luxembourg
| *Cosmos*, galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris
- 2017** | *Spaceship*, Hyogo Prefectural Museum of Art, Kobe, Japon
| *Noh of the Wind*, performance en plein air, Susumu Shingu Wind Museum, Arimafuji Park, Sanda, Japon
- 2014** | Ouverture du Susumu Shingu Wind Museum, Arimafuji Park, Sanda, Japon
- 2012** | *Sinfonietta of Light*, installation de 10 sculptures présentée par la galerie Jeanne Bucher Jaeger, Jardin des Tuileries, Paris, dans le cadre de la FIAC « Hors les murs »
- 2000** | Création de *La Caravane du vent*, qui a voyagé depuis en 6 endroits isolés de la planète